

Rédigé le mardi 31 mars 2020

Flash info quotidien n°7

Chers investisseurs,

PROMEPAR Asset Management est complètement mobilisé et reste à votre écoute.

Dans le cadre de la crise actuelle, nous lançons un nouveau format de communication auprès de vous, quotidiennement, court et synthétique, traitant de vos interrogations concernant l'impact du COVID19 sur l'économie mondiale et les marchés financiers.

Evolution des marchés financiers au 30 / 03 / 2020 (en devises locales)

Indices Mondiaux Actions	Niveau	% sur J-1	% en 2020	Obligations Etats à 10 ans	Rendement J	Rendement J -1	Rendement 31 /12/19
DOW JONES INDUS.	22 327	3,2%	-21,8%	Allemagne	↑ -0,45%	-0,47%	-0,16%
S&P 500	2 627	3,4%	-18,7%	France	↓ -0,09%	-0,05%	0,13%
NASDAQ Composite	7 774	3,6%	-13,4%	UK	↑ 0,34%	0,33%	0,84%
STOXX 600	315	1,3%	-24,3%	Portugal	↑ 0,73%	0,66%	0,49%
EURO STOXX 50	2 766	1,4%	-26,2%	Italie	↑ 1,44%	1,31%	1,38%
FTSE 100	5 564	1,0%	-26,2%	Espagne	↑ 0,52%	0,51%	0,47%
CAC 40	4 379	0,6%	-26,8%	USA	↓ 0,69%	0,77%	1,93%
DAX	9 816	1,9%	-25,9%	FOREX	Niveau	% sur J-1	% en 2020
IBEX 35	6 660	-1,7%	-30,3%	USD/YEN	108,09	-0,1%	-0,5%
FTSE MIB	16 872	0,3%	-28,2%	GBP/USD	1,24	0,5%	-6,3%
FTSE SWISS	497	2,0%	-13,6%	EUR/USD	1,10	-0,3%	-1,7%
NIKKEI 225	19 085	-1,6%	-19,3%	EUR/GBP	0,89	-0,7%	4,9%
SHANGHAI COMPOSITE	397	-0,9%	-9,5%	Commodities	Niveau	% sur J-1	% en 2020
HANG SENG Index	23 175	-1,3%	-17,8%	Brent	22,8	-8,7%	-65,5%
CBOE Market Volatility	57	-12,9%	314,2%	Gold	1 622,0	-0,1%	6,7%

Source : Bloomberg, PROMEPAR AM

L'actualité du jour à retenir

Pétrole à son plus bas niveau depuis 2003. Les cours du pétrole ont repris leur plongeon lors de la séance d'hier (- 8.7% pour le Brent de mer du Nord et un passage sous les 20\$ pour le WTI américain), sur fond de chute de la demande mondiale et de guerre des prix entre l'Arabie saoudite et la Russie. Dans ce contexte, les cours du pétrole ont pratiquement perdu 2/3 de leur valeur en 2020. Confronté à une baisse de la demande mondiale et un sur-stockage qui commence à voir le jour, Donald Trump et Vladimir Poutine se sont entendus pour que les responsables américains et russes du secteur de l'énergie se rencontrent afin de discuter de l'effondrement du marché pétrolier. Le président Trump a jugé que l'Arabie saoudite et la Russie étaient « toutes deux devenues folles » en se lançant dans une guerre des prix.

La situation devient d'autant plus préoccupante que de nombreux pipelines aux Etats-Unis sont saturés et ont demandés au producteurs de ne plus les approvisionner. Ce qui explique la chute très marquée du nombre de stations de forage actives aux Etats-Unis la semaine dernière, signe de la fragilité des producteurs américains.

❖ Pourquoi le cours du baril de pétrole s'est-il effondré ?

« Si le flux de nouvelles est humainement et économiquement très négatif depuis plusieurs semaines, il en est une qui peut prêter à un certain optimisme ; le prix du carburant est en baisse !

Le 9 mars à l'ouverture des marchés financiers, le cours du baril de pétrole s'est effondré, allant jusqu'à perdre plus de 30% en séance, et insufflant un véritable vent de panique sur l'ensemble des marchés financiers de la planète.

Le 6 mars, le cartel mondial des pays producteurs de pétrole – l'OPEP – et la Russie n'étaient pas parvenus à trouver un accord pour réduire les volumes de production.

Depuis que la technologie a permis l'exploitation du pétrole de schiste – ce pétrole étroitement mêlé aux couches rocheuses affleurantes de l'écorce terrestre, les Etats-Unis sont passés en l'espace de quelques années d'une situation d'importateur net à celle d'exportateur net. S'appuyant sur les réserves considérables du bassin permien, la 1^{ère} puissance économique mondiale est parvenue à également devenir le 1^{er} pays producteur de pétrole, inondant le marché de ses barils et cassant les prix. Les Etats-Unis ont ainsi repris la tête en parts de marchés en 2019, devant la Russie et l'Arabie Saoudite. Cette exploitation est essentiellement assurée par de petits producteurs locaux, s'étant très endettés afin de s'offrir l'équipement nécessaire. Il est estimé que le point mort de rentabilité des producteurs américains se trouve autour de [\$48 - \$54].

L'OPEP – Arabie Saoudite en tête – a besoin d'un cours du baril supérieur à \$60 pour assurer l'équilibre budgétaire des Etats, très dépendants du cours du baril de pétrole et ayant pris du retard dans leurs stratégies de diversification économique. La Russie, quant à elle, revendique un point mort à \$30, son équilibre budgétaire étant moins dépendant de la production de pétrole que les pays de l'OPEP et alors que ses réserves de change lui permettent de survivre à court terme à un cours du baril bas.

Alors que depuis 2017, l'OPEP et la Russie s'entendaient afin de réduire leurs volumes de production et ainsi maintenir le cours du baril à un niveau décent pour tous les Etats, la Russie a finalement claqué la porte de l'entente ce 6 mars. En cause, le sentiment sans doute fort du Kremlin de subventionner indirectement la production de pétrole de schiste américain en maintenant un cours du baril de pétrole supérieur au point mort des producteurs. Et alors que Washington DC avait décidé de sanctionner la construction du gazoduc Nord Stream 2 – reliant la Russie à l'Europe pour exporter du gaz naturel. Moscou a ainsi affiché sa volonté de faire participer les Etats-Unis à l'effort de réduction des volumes en mettant en souffrance les producteurs de schiste du bassin permien.

La réponse de l'Arabie Saoudite a été cinglante ; sabrant ses propres prévisions, l'Etat saoudien a augmenté sa production – puisant même dans ses réserves considérables pour afficher un volume journalier supérieur à celui de la Russie. Aramco, la compagnie étatique a aussi abaissé son prix. Dans la foulée, les autres pays membres de l'OPEP, puis la Russie ont également augmenté leurs productions. De l'œil de Riyad, si le cours du baril ne peut permettre de maintenir ses finances à l'équilibre, il est vital de regagner des parts de marché afin que le volume compense l'effet prix. Et ce alors que les effets du COVID-19 et notamment l'arrêt de l'économie chinoise pendant deux mois devraient faire décroître la demande de pétrole pour la 4^{ème} fois seulement en 40 ans. Du point de vue de Moscou, la situation est « inconfortable » mais « soutenable » en termes de finances publiques.

Ce contre-choc pétrolier devrait mettre à mal les producteurs de pétrole de schiste américains, largement endettés sur les marchés financiers dans le segment à haut rendement, qui devront faire face à leurs échéances de dettes. Mais du point de vue du consommateur dans les pays importateurs de pétrole – en Europe par exemple, l'effet devrait être bénéfique puisque le prix du carburant à la pompe devrait baisser.

Le pouvoir d'achat des ménages devrait s'en trouver renforcé et soutenir ainsi la consommation qui pourrait éventuellement permettre aux économies arrêtées par les mesures de confinement de mieux résister à la récession qui s'annonce. Grosse composante de l'inflation, la baisse du cours du baril de pétrole libère également temporairement les Banques Centrales de la menace d'une hausse incontrôlée de l'inflation, leur libérant des marges de manœuvre pour mener des politiques monétaires très accommodantes, permettant de soutenir les économies fragilisées.

Votre interlocuteur habituel chez PROMEPAR AM ainsi que les équipes de gestion sont à votre disposition pour vous aider à trouver la ou les solution(s) adaptée(s) à votre profil.

Les informations contenues dans ce document vous sont communiquées à titre purement indicatif et ne sauraient donc être considérées comme un conseil en investissement, une recommandation de conclure une opération ou une offre de souscription. Les points de vue et stratégies décrits peuvent ne pas être adéquats pour tous les investisseurs. Les équipes de PROMEPAR Asset Management sont à votre disposition afin de vous permettre d'obtenir une recommandation personnalisée.